

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 60 (1931)

Heft: 12

Artikel: De l'influence de l'allemand sur le français de la Suisse romande

Autor: Quinche, Ph.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039029>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

il doit en connaître la valeur. Sans vouloir saper les enthousiasmes, on peut faire une œuvre utile et sauvegarder d'âpres blessures les âmes les plus vibrantes en leur montrant très nettement, à elles et surtout à leurs parents, non pas seulement la tâche d'un instituteur, mais aussi les conditions dans lesquelles ils devront l'accomplir. Les parents peuvent jouer un grand rôle et éviter que leurs enfants ressemblent à ces jeunes adolescents qu'on envoyait à la guerre, mal renseignés, et qui tombaient aux premiers feux, car ils marchaient au-devant de la mort sans la voir, parce que ne la connaissant point.

Bien des parents hésiteront peut-être à laisser leurs enfants, encore jeunes, tenter seuls certaines expériences. Ils préféreront les voir se former encore dans des pensionnats ou dans des familles. Là, ceux-ci développeront leur valeur personnelle, acquerront en pédagogie pratique un peu plus d'expérience, et affronteront désormais la direction d'écoles ou de classes, avec une conscience plus forte. L'âge et l'expérience auront ajouté leurs forces aux principes inculqués durant les études normales.

Avant que les parents prêtent ce concours et aident ainsi à la sélection du corps enseignant, chacun, en face de l'isolement incontestable de certains maîtres, sans diminuer les devoirs de leur tâche, se sentira prêt à juger parfois avec plus de modération des résultats qui de loin paraissent faibles et qui, considérés dans les conditions dans lesquelles ils furent acquis, exigèrent une forte somme d'énergie.

Marie-Ant. DURUZ.

De l'influence de l'allemand sur le français de la Suisse romande

« *Je m'exerçais à discerner le français pur de mes idiomes provinciaux.* »
(J. J. ROUSSEAU.)

Pour les langues, entrer en contact, c'est entrer en conflit. Cette lutte qui n'est pas nécessairement le corollaire d'une pression politique ou administrative, ainsi que le fait se produit dans les provinces annexées et de langue étrangère à celle du vainqueur, est un choc inévitable en tous temps, naturel en lui-même. C'est une pénétration réciproque, d'autant plus rapide et plus profonde que les relations entre peuples voisins de langues différentes sont plus nombreuses et plus faciles.

C'est, en l'espèce, le cas qui se présente d'une manière particulièrement frappante en Suisse française et dans les cantons limitrophes de langue allemande.

Constatier et signaler aux éducateurs cet état de choses, mais au simple point de vue de l'influence de l'allemand sur le parler de nos cantons romands, tel est le but de la modeste étude, objet des présentes lignes.

Il est dans l'intérêt de chacun, mais plus particulièrement du Suisse français, de parler une langue aussi pure que possible. Parler étant une des choses que l'on est le plus souvent obligé de faire, est par cela même, l'une de celles qu'il importe de bien faire. Que de gens dénaturent leur pensée par l'imperfection de l'expression ! Ceci est plus sérieux et de plus grande importance, même mora-

lement parlant, qu'on ne le pense. Pour notre part, il nous semble que mieux on sait sa langue, plus on a de chance de bien penser et de bien raisonner. Si le langage est grossier, l'esprit est lourd. « Les têtes se forment sur les langages, les pensées prennent la teinte des idiomes. » (J.-J. Rousseau.)

Parmi les fautes de tout genre qui déparent le langage des Suisses romands ce sont précisément les nombreux germanismes qu'il convient avant tout et surtout de dénoncer et de condamner¹. Ainsi, pour notre propre compte, nous ne voyons pas d'inconvénient à l'emploi verbal du mot « pive », par exemple, qui est de notre terroir et qui ne possède pas d'équivalent aussi concis et aussi pittoresque en français. Dans une conversation avec un compatriote, nous l'emploierons même de préférence à « cône de sapin », terme dont nous nous servirons seulement en parlant à un étranger à nos cantons et à notre langue. Mais que chez nous tant de gens de presque toutes les classes de la société emploient le mot de « zwieback », voilà ce qu'il faut condamner sans appel, parce que ce terme si parfaitement superflu et aux consonnances si barbares n'a aucun droit de cité chez nous à quelque titre que ce soit.

Généralement parlant, moins l'individu est cultivé, plus il emploie de germanismes. Le petit paysan et le jeune polisson des rues en détiennent le record. Tous deux connaissent évidemment les mots « bâton » et « battre », par exemple. Mais ils estimeront au-dessous de leur dignité de menacer un congénère autrement qu'en lui disant : « Attends seulement que j'aie retrouvé mon « stèkre » ! Je veux te « schlaguer » que tu t'en souviennes ! » (Entendu dans les environs de Neuchâtel.) Tels sont les mots à effet qui constituent une partie de l'argot du gavroche romand. Il est vrai qu'il ne lui sera pas nécessaire de faire toutes ses classes pour savoir que ni « stèkre » ni « schlaguer » ne sont ni fins ni français. Pour peu que Gavroche se civilise, il renoncera de lui-même à ces expressions. Mais ce que l'école ne lui apprendra pas — quoique ce soit là une partie de sa tâche et non la moindre — c'est qu'en français idiomatique, on ne dit pas : « Attends seulement ». Son instituteur ne l'a pas rendu attentif aux germanismes, parce qu'il ne s'en rend pas toujours compte lui-même. L'Ecole normale ne s'attache pas assez à épurer le langage courant des futurs maîtres. Certes, leurs professeurs ont parlé un français exempt de toute tare, mais ils ont estimé avoir bien autre chose à faire qu'à en exiger autant de leurs élèves. Le temps est mesuré, les programmes d'examen sont étendus. On s'est attaché à l'acquisition même des connaissances positives qu'il s'agit de pouvoir étaler à heure fixe et l'on a négligé la forme dans laquelle l'assimilation a eu lieu. Il arrive aussi que certains professeurs renoncent à exiger de leurs élèves un français correct par crainte de se faire une réputation de pédant ou de puriste. A ce taux-là, on ne saurait s'étonner du fait que les germanismes restent si nombreux et aient jeté d'aussi profondes racines dans le langage de tous ceux qui n'ont pas reçu une instruction supérieure à celle que transmettent les Ecoles normales, ou qui ne l'ont pas complétée par des études personnelles. Tant que le programme des dites écoles, ainsi que celui de l'enseignement primaire supérieur et secondaire ne contiendra pas la mention expresse « Etude des provincialismes et germanismes, leurs équi-

¹ Aucun des ouvrages traitant de la question du français en Suisse romande ne tient suffisamment compte des germanismes. C'est ainsi que le meilleur de ces opuscules, *Parlons français*, par Plud'hun (Atar, Genève), n'en mentionne qu'une trentaine. Nous indiquons ici, pour mémoire, les autres ouvrages du même genre, tous de date ancienne : J. Humbert, *Glossaire genevois*, 1852 ; Develey, *Observations sur le langage du Pays de Vaud*, 1858 ; A. Guillebert, *Le Dialecte neuchâtelois*, 1858 ; L. Grangier, *Glossaire fribourgeois*, 1864.

valents français », la folle-avoine et l'ivraie ne cesseront de prospérer au dépens du froment français.

Réunissons maintenant et classons les éléments germaniques qui contribuent à entacher le parler de la Suisse française. Nous plaçant au point de vue simplement grammatical, nous constituerons six groupes : 1. Prépositions et adverbes dont l'emploi vicieux correspond à l'usage allemand. 2. Traductions littérales de composés allemands. 3. Expressions figurées ou proverbiales ; membres de phrases ou phrases complètes. 4. Mots allemands corrompus. 5. Mots allemands employés sans modifications. 6. Cas douteux.

§ 1. *Prépositions et adverbes dont l'emploi vicieux correspond à l'usage allemand.*

Dans sa collision avec le français sur terre romande, l'allemand a fortement influencé le français quant à l'emploi de la préposition et de l'adverbe. Cette catégorie de germanismes représente, à elle seule, le 20 % de la floraison totale. Citons :

avare avec son argent	pour avare de son argent
viens-tu avec ?	» nous accompagnes-tu ?
commençons avec lui	» commençons par lui
être prêt avec quelque chose	» avoir fini quelque chose
revenir avec le bateau	» revenir en bateau
remplir avec de la terre	» remplir de terre
parler avec quelqu'un	» parler à quelqu'un
se dépêcher avec	» se dépêcher de finir
demander après quelqu'un	» demander (à voir) quelqu'un
envoyer après quelqu'un	» envoyer chercher quelqu'un
aller contre Bienne	» aller vers Bienne
attendre sur quelqu'un	» attendre quelqu'un
être fâché sur quelqu'un	» être fâché contre quelqu'un
être jaloux sur	» être jaloux de
sur le marché	» au marché
la fête tombe sur le lundi	» la fête tombe au lundi
caporal dehors !	» caporal à moi !
il viendra déjà	» il viendra (bien)
va loin !	» va-t'en !
chasse-le loin !	» chasse-le ! renvoie-le !
donne-le loin !	» donne-le ! débarrasse-t'en
envoie-le loin !	» envoie-le ! expédie-le !
jette ça loin !	» jette ça !
il est loin	» il est absent (parti)
passez seulement !	» passez (donc) !
comme que comme	» de toutes façons

C'est cet emploi vicieux ou superflu de prépositions et d'adverbes qui contribue pour une bonne part à rendre faux, lourd et gauche le langage du Suisse romand non avisé. C'est dans la liste ci-dessus que nous rencontrons quelques-uns des germanismes les plus répandus et les plus invétérés, comme aussi les plus dangereux, parce que ce sont ceux dont les intéressés se doutent le moins. Nous connaissons un instituteur neuchâtelois, chargé de l'enseignement du français dans une institution de jeunes gens de la Suisse allemande, lequel a perdu irrémédiablement la confiance de ses élèves — parmi lesquels il y avait un Parisien et un Bruxellois — pour avoir fait l'énorme faute : « j'ai attendu *sur vous* ».

§ 2. *Traductions littérales de composés allemands :*

Les substantifs composés allemand présentent en général l'avantage d'être très suggestifs en même temps que très exacts. Pour les Allemands établis en terre romande et se mettant à parler le français, la tentation devait être très forte de les traduire littéralement sans avoir égard aux termes vraiment français correspondants. C'est de cette manière que les germanismes suivants se sont introduits dans le français de chez nous :

après-venant	de Nachkomme	pour descendant
chambre à manger	» Esszimmer	» salle à manger
char à échelle	» Leiterwagen	» char à ridelles
cochon de mer	» Meerschweinchen	» cochon d'Indes
graisse de char	» Wagenschmiere	» oing, cambouis
jour de semaine	» Wochentag	» jour ouvrable, ouvrier
orge d'Ulm	» Ulmer Gerste	» orge mondé
pain de maison	» Hausbrot	» pain de ménage
papier de poste	» Postpapier	» papier à lettres
pierre à feu	» Feuerstein	» pierre à fusil, silex
pierre à vin	» Weinstein	» tartre
pompe à feu	» Feuerspritze	» pompe à incendie
soutasse	» Untertasse	» soucoupe

§ 3. *Expressions figurées ou proverbiales, membres de phrases ou phrases complètes.*

avoir les doigts longs	de lange Finger haben	pour avoir les mains crochues
traîner sur le long banc	» auf d. lange Bank schieben	» traîner en longueur
j'ai dû rire	» ich habe lachen müssen	» je n'ai pu m'empêcher de rire
aller baigner	» baden gehen	» aller se baigner
aller promener	» spazieren gehen	» aller se promener
je veux plutôt	» ich will lieber	» je préfère
quoi pour un ?	» was für ein ?	» lequel ?
qu'est-ce pour un village ?	» was ist das für ein Dorf ?	» quel est ce village ?
je te demande mes excuses	» ich bitte Dich um Entschuldigung	» je te présente mes excuses
pense-toi donc !	» denke Dir !	» pense donc !
il brûle à N.	» es brennt in N.	» il y a un incendie à N.
ça tire ici	» es zieht hier	» il y a un courant ici
un veston plein de poussière	» ein Rock voll Staub	» un veston couvert de poussière
une chambre bonne chaude	» eine gut warme Stube	» une chambre bien chaude
tomber sur le dos	» auf den Rücken fallen	» tomber à la renverse
tourner le poulet	» d. Gashahn drehen	» ouvrir (fermer) le robinet
faire longtemps	» lange machen	» tarder
vin ouvert	» offener Wein	» vin au détail
faire des vacances	» Ferien machen	» avoir (prendre) des vacances
Lausanne est longtemps pas si beau que Genève	» L. ist lange nicht so schön wie Genf	» L. est loin d'être aussi beau que Genève.
il est sous la pantoufle	er steht unter dem Pantoffel	C'est un Chrysale

Mentionnons ici la faute si fréquente qui consiste à employer le conditionnel après « si », au lieu de l'imparfait : « Si on aurait su, on serait allé au cinéma. » Nous l'avons entendu faire à un instituteur jurassien, — horresco referens, — et aimons à croire, sans en être trop certain, qu'il n'aura pas d'émule parmi ses collègues romands. Toutefois, il se peut qu'il s'agisse, en l'espèce, d'un patois aussi bien que d'un germanisme, car, à notre connaissance, le français est la seule langue qui emploie l'imparfait après « si » conditionnel. Mais cela n'enlève rien à la gravité de la faute signalée ici.

§ 4. *Mots allemands corrompus.*

Les germanismes mentionnés aux § 4 et 5 sont parmi les moins dangereux, parce qu'ils seront immédiatement reconnus comme tels, ce qui n'est pas le cas des précédents. La plupart des expressions signalées ci-bas contiennent, en effet, des groupes chuintants, tels que st, sp, schl, schw, tz, restés rebelles à toute assimilation et qui ont valu aux mots dans lesquels ils se présentent de garder une phisionomie d'intrus dont les moins informés et les moins délicats en matière de langage se rendent parfaitement compte. Citons :

brichelle	de Bretzel	pour craquelin
le, la bouëbe	» Bube	» (petit) garçon, fille
caquelon	» Kachel	» poêlon de terre
cannepire	» Kannenbirne	» poire d'étranguillon
chalvère	» Schellenwerk	» pénitencier, corvée
éflemu	» Apfelmus	» purée de pommes
faire firôbe	» Feierabend machen	» cesser le travail
grabon	» Greubi	» creton
grièsse	» Griess	» semoule
kratte	» Chratte (n)	» panier tressé
lègre	» Lagerfass	» tonneau de chantier
lolet	» Luller	» suçon
schlampe	» Schlampine	» femme de désordre, souillon.
pételer	»betteln	» mendier
pételeur	» Bettler	» mendiant
peuglise	» Bügeleisen	» fer à repasser
poutser	» putzen	» nettoyer, faire reluire, gagner au jeu
ringuer	» ringen	» se chamailler, porter avec peine
schaffneur	» Schaffner	» économie (subst.)
schlaguer	» schlagen	» battre
schrube, strube	» Schraube	» piton demi-ouvert, crochet
stèkre	» Stecken	» bâton
schlitte	» Schlitten	» traîneau
Stôfifre	» Stadtpfiffer	» Suisse allemand
faire schwirmer q. qu'un	» schwärmen	» faire tourner la tête à q. qu'un
teufslet	» Töpfli	» poêlon de terre
tringuelt	» Trinkgeld	» pourboire
troucle !	» zurück	» (en) arrière !
troucler		» faire reculer
vec	» weckli	» petit pain (au lait)

L'emploi de « Stôfifre », dans l'acception de « Suisse allemand », remonte, dit-on, à un dialogue entre spectateurs d'un cortège ayant eu lieu lors d'une fête

romande à laquelle participait un corps de fifres venu de Bâle : « Qu'est-ce que c'est que ces musiciens ? — Des Stadtpfiffer. » Il en est des mots comme des hommes. Ils naissent sous une bonne ou une mauvaise étoile. Celui-là fit fortune. Ce mot de Stadtpfiffer, mutilé par l'organe peu assoupli d'un brave badaud romand, devint Stöfifre quant à la prononciation, et, par une sorte de syncdoque, synonyme de Suisse allemand.

§ 5. *Mots allemands employés sans modification.*

Nous rencontrons ici un groupe d'instrus à la mine et aux allures franchement germaniques ayant résisté à toute romanisation. Ce sont :

bletse	de Blätz	pour morceau (d'étoffe)
bletser, rebletser	»	» rapiécer
fuchs	» Fuchs	» alezan
knœpfli	» Knöpfle	» mets à la farine
lekerlet	» Lekerli	» gâteau au miel
ouse (t)	» use ! (hinaus)	» va-t'en, hors d'ici !
reck	» Reck	» barre fixe
schnetz	» Schnetz	» quartier de pomme
spatz	» Spatz	» pot-au-feu militaire
spèkre	» Speck	» lard
stœckli	» Stöckli	» rat de cave, pain de bougie
wienerli	» Wienerli	» petite saucisse
zither	» Zither	» cithare
zwieback	» Zwieback	» biscotte

Dans ce chapitre rentrent également les deux germanismes officiels landwehr et landstourm introduits par les lois officielles. Bien que les troupes suisses désignées par ces deux termes ne correspondent pas à la « réserve » et à la « territoriale » française, ces dénominations pourraient sans inconvénient remplacer celles de « landwehr » et « landstourm ».

§ 6. *Cas douteux.*

Dans les recherches du genre de celles qui nous occupent, la plus grande circonspection est de rigueur. Il est, en effet, souvent très difficile, sinon impossible de déterminer l'origine exacte de tel ou tel mot romand entaché d'illégitimité. D'autre part, certaines expressions ayant la tournure de germanismes ne le sont pas en réalité. Ainsi, à la liste des germanismes consistant dans l'emploi vicieux des mots de rapports, on pourrait être tenté d'ajouter des expressions incorrectes, telles que « contre » le soir, « contre » huit heures, employées abusivement pour « vers » le soir, « vers » huit heures. Mais, en provençal et en vieux-français, « contre » exprimait aussi un rapport de temps. Or, les patois de la Suisse française sont d'origine franco-provençale ; l'expression « contre le soir », condamnable en elle-même, peut donc être un patoisisme aussi bien qu'un germanisme.

* * *

Arrivé au terme de notre énumération, déjà longue quoique incomplète, nous nous hâtons de faire remarquer qu'aucun Suisse romand n'emploie tous les germanismes relatifs plus haut. Certains d'entre eux sont cantonaux, d'autres purement locaux. Il en est qui appartiennent exclusivement à telle classe de

la société ou à tel corps de métier, d'autres qui ne sont employés qu'en plaisantant. Quelques-uns, usités par les vieillards seulement, sont en voie de disparition et s'éteindront avec ceux-ci.

* * *

On a prétendu que nos germanismes sont le résultat d'une pression exercée par les autorités de langue allemande ayant régi pendant plus de deux siècles la presque totalité de la Suisse française actuelle. Comme on sait, le Pays de Vaud a été administré par Berne de 1536 à 1798. La principauté de Neuchâtel, baillage commun gouverné par les Suisses de 1512 à 1529, a été principauté prussienne de 1707 à 1806 et de 1815 à 1848. Or, le langage populaire neuchâtelois présente plus de germanismes que celui du canton de Vaud, et la domination prussienne a pesé moins lourdement sur la principauté que la patte de l'ours sur le Pays de Vaud. Cette seule considération suffirait déjà à infirmer singulièrement l'allégation relative à une prétendue pression des autorités dans un but de germanisation des parlers romands.

Cependant, il y a plus. Car cette affirmation purement gratuite se trouve réfutée par le fait, tout à la louange des gouvernements de Berne et de Berlin, que les archives cantonales de Neuchâtel et de Lausanne ne contiennent aucune pièce trahissant des préoccupations de germanisation de la part des dites autorités. « Les autorités prussiennes n'ont jamais exercé à Neuchâtel la plus petite pression dans un but de germanisation de la langue administrative ou courante. Toutes les lettres du roi et de ses ministres adressées au Conseil d'Etat neuchâtelois sont en français et en excellent français. On ne pourrait, je crois, pas en trouver une seule en allemand. » (Lettre de M. le Dr Piaget, archiviste d'Etat, à Neuchâtel.)

Autre témoignage relatif au canton de Vaud : « De pression, il n'y en a jamais eu. Le bailli était le seul allemand du baillage, à part quelques commerçants. Toutes les communications officielles de L. L. E. E. étaient traduites avant d'être portées à la connaissance des Vaudois. Jusqu'au XVIII^e siècle, on allait, même dans les registres de l'état-civil, jusqu'à traduire les noms de famille allemands en noms français ! Ainsi Bürgy devenait Fiance ou Caution ; Sägemann, La Faux ; Schlegel, Maillet ; Grünig, Verdet ; Hübl, Seillon ; Goldmann, Maridor (Mari d'or). On lit dans le registre des décès de Provence (1749) : « Rose, Allemande, dont le nom se rend en français par Cousandier, de Signau, est morte, etc. »

Il convient donc d'expliquer autrement la présence des germanismes dans le parler populaire de la Suisse romande. La cause de cet état de choses est bien naturelle ; elle réside dans l'immigration d'éléments germaniques dans les cantons de langue française. La poussée germanique vers l'ouest a eu lieu de tout temps. Elle a été particulièrement forte dans la seconde moitié du XIX^e siècle, lorsque l'industrie horlogère, arrivée à son apogée, eut attiré dans les ateliers et les fabriques quantité de campagnards désireux de gagner plus en peinant moins. C'est alors le trop-plein des populations limitrophes de langue allemande, bernoises surtout, qui est venu combler les vides produits dans tant de fermes mises à l'encan.

Cet exode des campagnards romands vers la ville est aujourd'hui beaucoup moins accentué qu'à l'époque dont il a été question. C'est que l'industrie horlogère souffre de crises périodiques, souvent très graves. Ce qui subsiste, c'est le fait que le Suisse romand est trop peu porté au commerce et à l'exercice d'un métier manuel. La majeure partie de nos négociants et artisans sont originaires des cantons de langue allemande. On s'en convaincra aisément en jetant un coup d'œil sur les noms figurant sur les portes et enseignes des magasins et ateliers de nos villes et de nos villages. C'est cet afflux constant de boutiquiers, artisans,

ouvriers et domestiques venus des cantons allemands qui alimente la source toujours jaillissante des germanismes. En effet, l'Allemand qui s'essaie à l'usage du français ne parle pas français, et ne le parlera pas de bien longtemps. Comme Pierrotte, dans le roman du Petit Chose, il ne parle pas — c'est bien le cas de le dire — il traduit. Conçue suivant le génie particulier à sa langue maternelle, chacune de ses phrases en porte l'empreinte ; le français qui en résulte n'est guère que de l'allemand démarqué. Sous un revêtement mal conditionné de disparates éléments français, on retrouvera toujours l'ossature de la phrase allemande. Puis, le même barbarisme se répétant dix fois, cent fois dans le langage du même individu et dans celui de milliers de ses congénères disséminés sur tout le territoire romand, il en résulte nécessairement par une sorte d'osmose linguistique, une contamination de l'idiome des indigènes eux-mêmes. Cependant, le facteur le plus actif de germanisation du langage réside dans les mariages mixtes, union d'un Suisse français à une femme d'origine allemande, parlant donc un français défectueux. La mère étant la première éducatrice de l'enfant, et la langue l'objet de la première étude de celui-ci, on peut se représenter facilement le gâchis linguistique qui en résulte. Il en va de même chaque fois qu'on confie de petits enfants aux soins d'une bonne de langue allemande. C'est à ces faits aussi que nous attribuons la disparition des anciennes légendes et chansons populaires de chez nous.

Un dernier point encore avant de conclure. Pourquoi chez nous tant de parents de langue française affublent-ils leurs enfants de prénoms tels que : Hermann Berchtold, Werner, Fritz, Erna, Gertrude ? C'est un manque de goût et de logique, abstraction faite des ennuis qui peuvent en résulter pour les intéressés, appelés à vivre à l'étranger, en France, par exemple, où l'on n'est pas habitué à ces pratiques contraires à la tradition et à l'esprit de la langue.

* * *

« Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît », dit un précepte de sagesse aussi élémentaire que fécond. En le reprenant pour notre compte, nous dirons à notre manière : « Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fît », ou... « ce que vous voudriez qu'on vous eût fait », motivant ainsi la modeste étude que nous avons cru devoir soumettre à l'attention de nos collègues de l'enseignement primaire et normal.

PH. QUINCHE, prof.

Fondation d'un prix de 10.000 francs pour le meilleur manuel mondial d'éducation totale

« L'éducation totale d'un être humain étant la façon dont se réalise, gradauellement, son héritégerminale, en et par son ambiance totale, *universelle*, le but de ce concours, placé sous le patronage de la *Ligue internationale pour l'éducation nouvelle* est de montrer : a) combien chacun est intéressé à ce que cette héritégerminale soit la meilleure possible et s'éduque le mieux possible en chacun ; b) ce que chaque éduqué, devenant éducateur, tant de lui-même que d'autrui, y peut et pourrait, par toute la terre ; c) l'urgente nécessité de l'entente entre les éducateurs, *possible à la lumière du point de vue universel*. »

Demander la notice complète (timbre pour réponse) à M. Ad. Ferrière, 10, avenue Peschier, Champel-Genève.